

INTERMED

270314 #2

Bienvenue à la

FMSS !

5 étoiles !

**Les étudiantes en
médecine et le sport...**

**Régime, alimentation saine, tout
pour être en forme pendant nos
études médicales !**

Stages à l'étranger : Giovanni Bordes nous dit tout !

INTERMED

Intermed
27.03.14

SOMMAIRE

EDITO	2
DOSSIER	3
Bonne Fête FMSS • Historique de la FMSS • Structure physique de notre Faculté • Organigramme administratif de la FMSS • Etre étudiant(e) à la FMSS	
INTERVIEW	16
Stages à l'étranger : Giovanni Bordes nous dit tout !	
ACTUALITES	19
Symposium sur les maladies tropicales négligées/ Messe du Saint Esprit/ Cérémonie de la Blouse Blanche/ CARIMI	
CULTURE ET EXPRESSION	26
Chronique d'une étudiante en médecine Etudier la médecine... Jongler avec des dilemmes...	
SANTE	31
Régime...alimentation saine ...tout pour être en forme pendant nos études médicales !	
SPORTS	33
Le sport et les étudiants	
PASTORALE	34
Haiti accueille son premier cardinal Comment crée-t-on un cardinal La foi	
DETENTE	39
Blagues	

Amis lecteurs,

Bonjour!!! On eût cru qu'appartenir à une institution aurait pu signifier la connaître... On eût supposé qu'appartenir depuis un certain temps à une faculté aurait pu signifier bien la connaître, cerner son origine, appréhender ses balbutiements, discourir sur son éclosion et son épanouissement. Bien au contraire! On est donc étonné, ahuri donc de rencontrer des "Notredamois" avérés qui ignorent tout de l'histoire de leur université, tout de la première faculté de cette grande famille: la FMSS (Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé). Comment donc pallier à cette lacune? Comment assurer la pleine intégration des nouveaux (néophytes de la médecine) et des nouveautés (école de pharmacie) au sein de la FMSS? Comment ramener les plus grands à l'origine de tout? Comment leur notifier nos avancées? Comment? À travers un numéro spécial, à travers une édition qui se veut collection, à travers le journal: INTERMED!!!

Qui? Quoi? Comment? Quand? Et surtout pourquoi? Ce numéro spécial baptisé: "Bienvenue à la FMSS" remonte le temps pour aller ab ovo afin que vous, chers lecteurs, puissiez savourer des faits croustillants sur l'origine de cette faculté, l'érection des premiers locaux, l'installation des premières structures académiques et administratives. Non content de ce pur délice historique, cette parution a également cru bon de relever la sauce de maintes informations inédites actuelles sur la vie (si l'on ose l'appeler ainsi) de l'étudiant en médecine, ses études, sa santé et,

cramponnez-vous, sa participation sociale. Et si le menu de ce numéro vous semble copieux et quelque peu indigeste, rassurez-vous tout de suite... Tout au long de ce journal, vous aurez (comme à l'accoutumée) l'opportunité de déguster notre traditionnel cocktail d'actualités, en vivant ou peut-être en revivant en images les faits ayant marqué cet été ainsi que le début de cette nouvelle année...

Qui a été le premier doyen de la FMSS? Quelles sont les premières promotions de cette faculté? Qui a contribué à la mise en place de nos bâtiments? Autant de questions auxquelles cette publication espère répondre. Par conséquent, ne prétendez pas ignorer plus longtemps l'historique, l'actualité, l'humour et la réalité de l'Alma Mater... À tous, aînés, cadets et benjamins (bambins) de la grande famille notredamoise, ce numéro spécial d'INTERMED vient peut-être corroborer certaines idées reçues, préconçues sur votre faculté et sûrement en réfuter d'autres, mais indubitablement, il vient verser de l'huile sur le feu de cette célèbre curiosité notredamoise. À tous, l'occasion vous est donc offerte de découvrir et de redécouvrir sous un autre jour votre faculté, dans les colonnes de votre revue...

In fine d'une manière ou d'une autre:
"Bienvenue à la FMSS !!!"

Bonne lecture !!!

Michaël Paxon JULIEN
Coordonnateur d'INTERMED
DCEM III

Historique de la FMSS

L'année 1990 a été l'une des plus marquantes années faisant suite aux événements de la dictature des Duvalier et de leur chute. La société haïtienne est en crise, et l'Université, lieu de réflexion, cocon des futurs leaders, est en général l'une des premières institutions à se soulever pour que le pays connaisse des jours meilleurs. Mais, lorsque de pareilles situations se présentent, la frontière entre le secteur politique et le monde étudiant tend le plus souvent à se rapetisser, entraînant une politisation d'un mouvement qui au tout début n'était que social. Cependant, « dans toute crise apparaissent des leaders qui savent ce qu'ils ont à faire » et dans ce cas, la tâche n'était pas des moindres. La crise avait des répercussions directes sur la gente estudiantine, et plus particulièrement sur ceux de ses membres qui s'étaient tournés vers le noble sacerdoce que représente la profession de médecin. A l'époque, Haïti ne comptait peut-être pas parmi les pays les plus mal classés du monde, mais elle restait un pays pauvre pour lequel la santé représentait un atout pour le développement.

Devant la menace flagrante de la reconversion politique des étudiants en médecine de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de l'Université d'Etat d'Haïti (FMP/UEH), une décision s'imposait : celle de créer une autre faculté de Médecine, capable de donner à la population les prestataires de soins dont elle a tant besoin. Mr Fritz DE LA FUENTE, Dr Robert GERMAIN, Dr Jean-Robert MATHURIN, Dr MALBRANCHE, et

d'autres l'avaient compris et cette décision prenait peu à peu corps lors des réunions bihebdomadaires qui se tenaient à l'Hôtel Olofson. Avec l'aide du Vatican, ce projet caressé depuis quelques années, allait devenir réalité : le pays allait être doté d'une nouvelle faculté de médecine, apolitique, afin de pallier à la crise que traversait la Faculté de Médecine de l'Université d'Etat à l'époque, mais aussi au fil des années, afin d'augmenter le nombre des médecins qui dispensent des soins à la population haïtienne. Dès la fin de la première moitié de l'année 1994, des campagnes de sensibilisation sont lancées, dans les églises, principalement catholiques, le Vatican chaperonnant le projet, les quartiers etc... en vue de faire une levée de fonds pour ce qui allait devenir la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé de l'Université Notre-Dame d'Haïti (FMSS/UNDH). Les donateurs se montrent généreux, mais les embûches n'étant jamais trop loin du succès, certains événements affectent la concrétisation de ce grand rêve. Les leaders ne baissant pas les bras, les démarches continuent. La collecte de fonds va bon train, mais pas suffisamment. Un donateur se propose alors, la TEXACO, qui fait une offre inespérée: un million de dollars américains pour que des jeunes désireux de devenir médecins, concrétisent leur rêve, pour améliorer la disponibilité des soins pour la population.

Le 16 novembre 1996, la Faculté de Médecine et Sciences de la Santé de l'Université Notre-Dame d'Haïti voit le

jour, alors que la Faculté de Médecine et de Pharmacie de l'Université d'Etat d'Haïti se remet de sa crise. La population en ressort gagnante : deux facultés formant des médecins pour que les normes de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) quant au nombre de médecins pour mille habitants soit respectées, corroborant cette assertion de Paul MORROY : «La crise n'est pas comme une maladie dont on ne peut pas sortir, elle est comme une sorte de nouvelle naissance».

Mélissa JUPITER
DCEM III

Petit tour d'horizon: Présentation des bâtiments de la FMSS

Vous êtes certainement nombreux à fouler chaque jour le sol de la faculté sans connaître l'histoire de ses bâtiments et parfois sans vraiment en maîtriser les plans. Rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls. A ma grande honte, après plus de quatre années passées dans la famille de la FMSS, il y a encore des endroits de la faculté qui me sont inconnus. Êtes-vous incollable sur la topographie de la faculté ou, comme moi jusqu'à ces dernières semaines, ne connaissez-vous que ce qui vous est nécessaire, c'est-à-dire votre classe, la cafeteria et la bibliothèque ? Dans ce numéro spécial, INTERMED se propose de vous faire découvrir les lieux où vous vous formez, étudiez et mangez dix heures par jour, six jours par semaine, neuf mois par an.

La faculté est située au numéro six de la rue Sapotille depuis sa fondation en 1996. Avant cela, cette adresse était celle de la Conférence Episcopale d'Haïti. Elle abritait alors uniquement les bâtiments qu'occupe le rectorat de nos jours. Au début des années 90, la conférence épiscopale a organisé une levée de fonds nationale pour créer la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé. Le projet initial prévoyait de la construire au Cap-Haïtien mais il a été abandonné à cause du manque de cadres enseignants. Il a ensuite été envisagé de créer une cité universitaire sur la route nationale, près de Montrouis, mais finalement, on a employé les fonds à construire le bâtiment qui abrite aujourd'hui les classes du P.C.E.M

et du P.C.E.P. au rez-de-chaussée, et à l'étage, les laboratoires, l'administration et le décanat (Bâtiment 1).

Un groupe d'employés de la Texaco a fait ensuite un don d'un million de dollars américains (1 000 000 \$ US) qui a permis la construction du bâtiment qui abrite la salle polyvalente, la bibliothèque et les classes du deuxième cycle (Bâtiment 2).

Après le tremblement de terre de janvier 2010, trois (3) abris en bois ont été construits dans l'espace qui servait auparavant de parking des étudiants.

Le premier bâtiment est assez détaché du reste de la fac et compte deux accès. Au rez-de-chaussée on retrouve le tableau d'affichage principal, la première année et la deuxième année. La première année est, avec la cinquième, la seule classe climatisée et est sans conteste la plus grande salle de la faculté. Cependant la deuxième année est en apparence plus spacieuse en raison notamment d'un moindre nombre de chaises.



Se trouvant sur une sorte d'escarpement, la première et la deuxième année, bien qu'elles soient techniquement au rez-de-chaussée, ont aussi un balcon qui surplombe le parking. C'est un espace fort calme dans la matinée et propice aux études laborieuses.

Le seul étage du premier bâtiment comporte sur la droite le laboratoire de chimie (la salle Fritz De la Fuente), le laboratoire d'anatomie (salle Robert Germain) et le laboratoire de biologie. Sur la gauche on retrouve le laboratoire de parasitologie (salle Christian Raccurt) et le laboratoire d'informatique. Au fond, sur la gauche il y a un petit couloir qui mène à la salle de conférence et à la salle des professeurs. Après le couloir, c'est le décanat, le bureau du vice-doyen de l'école de Pharmacie, l'administration, et le bureau en charge des examens.

Le second building a de nombreux accès. L'accès principal étant celui qui mène aussi au décanat. Une plaque affichée à cet effet rappelle que ce bâtiment est un don d'un collectif d'employés et d'ex-employés de la Texaco (ou devrais-je dire l'ex-Texaco, mais ça c'est une autre histoire). Les autres accès sont celui du rez-de-chaussée à droite qui mène à la grande photocopieuse et celui du premier étage vers la gauche près de la nouvelle génératrice.

Le rez-de-chaussée est l'un des niveaux les plus fréquentés et pourtant il est assez mal connu parce que pour beaucoup, c'est seulement le niveau de la grande photocopieuse. Eh bien, non! Ce n'est pas que ça. Le rez-de-chaussée comporte dans l'ordre la reprographie (ancienne infirmerie), le laboratoire de physiologie, le bureau de la pastorale et au bout du couloir, la

photocopieuse près de laquelle se trouve des escaliers qui mènent au premier étage. Le rez-de-chaussée comporte aussi quelques canapés certes un peu démodés mais qui rendent un grand service à ceux qui aiment venir tôt à la fac pour méditer et...étudier. Beaucoup préfèrent rejoindre le premier étage en passant par là pour ne pas croiser trop de monde. Le seul truc qui soit vraiment désagréable c'est que le balcon surplombe sur un ravin où foisonnent ordures, marre d'eau, insectes et quelque fois carcasses d'animaux.

Le premier étage est celui de la chapelle, de la salle polyvalente et des toilettes. C'est l'étage le moins visité de tout le bâtiment (ce qui le rend idéal pour étudier tranquillement). La chapelle est ouverte tous les jeudis à 7 :15 am pour la messe, la communion et la méditation.



Ceux qui n'ont pas toujours de temps d'aller à l'église les dimanches trouvent que c'est pratique d'avoir un lieu de culte sur place. La salle polyvalente sert un peu à tout. Elle est tantôt salle de conférence, tantôt salle de messe, tantôt salle de projection, salle de spectacle, salle de cours etc.

Le deuxième étage est très populaire à cause de la bibliothèque. C'est aussi l'étage

d'Haïti-Santé, un espace numérique à accès gratuit et illimité pour les étudiants, aménagé l'an dernier. Au fond de la bibliothèque se trouve une petite porte un peu excentrée vers la droite qui abrite la filmothèque. C'est une petite salle de projection de courtes vidéos médicales. C'est un espace original qui reste malheureusement fort méconnu. Cet étage compte aussi deux autres espaces, le bureau de la formation continue et du troisième cycle dont l'entrée jouxte celle de la bibliothèque; le second espace se trouve derrière la bibliothèque, dans le couloir de droite. C'est le laboratoire de langues, bien équipé, pourvu de box individuels, d'ordinateurs, de casques et d'un système de sonorisation de pointe. Le laboratoire de langues est très méconnu.

Le troisième et dernier étage est celui des salles de classe. De gauche à droite et d'avant en arrière on trouve la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième. S'il n'y a rien de particulier en troisième, la quatrième est spéciale pour ses chaises en bois, la cinquième pour la climatisation et la sixième pour ses chaises et ses tables prestigieuses et à nulle autre pareilles. Le troisième étage est aussi appelé « Heaven » non seulement en raison de sa situation mais aussi et surtout en raison de son accès sur le toit qui vous permet presque de tout (entre)voir.

Le bâtiment du Rectorat est le plus ancien, mais aussi le moins bien connu. Il abrite au rez-de-chaussée la cafeteria et un petit bar appelé familièrement "Chez Franck". Au 1er étage, nous retrouvons la salle d'attente du rectorat, le centre PENDHA, un centre numérique gratuit et les bureaux du cours de Théologie. Plus loin, un autre petit bar, "Chez Mr Désir" est ouvert très tôt et sert le petit déjeuner. Le dernier étage de ce bâtiment est auréolé de mystère pour la majorité des étudiants. Rien d'intéressant ne s'y cache, il abrite les bureaux des responsables du rectorat.

Vous venez d'effectuer la visite virtuelle complète des bâtiments de la FMSS. En réalité, cela ne vaut pas une vraie visite. N'hésitez donc pas, parcourez la faculté en long et en large. Cela vous permettra de vous retrouver, de connaître plusieurs sorties utilisables en cas d'urgence, et pourquoi pas, de suggérer les changements qui s'imposent. Aller, bougez, et écrivez-nous vos remarques, nous serons heureux de les publier dans notre courrier des lecteurs.

Anestil Samson BYLARDO
Floreine-Jemima JOSEPH
Sandra MARCELIN
DCEM III



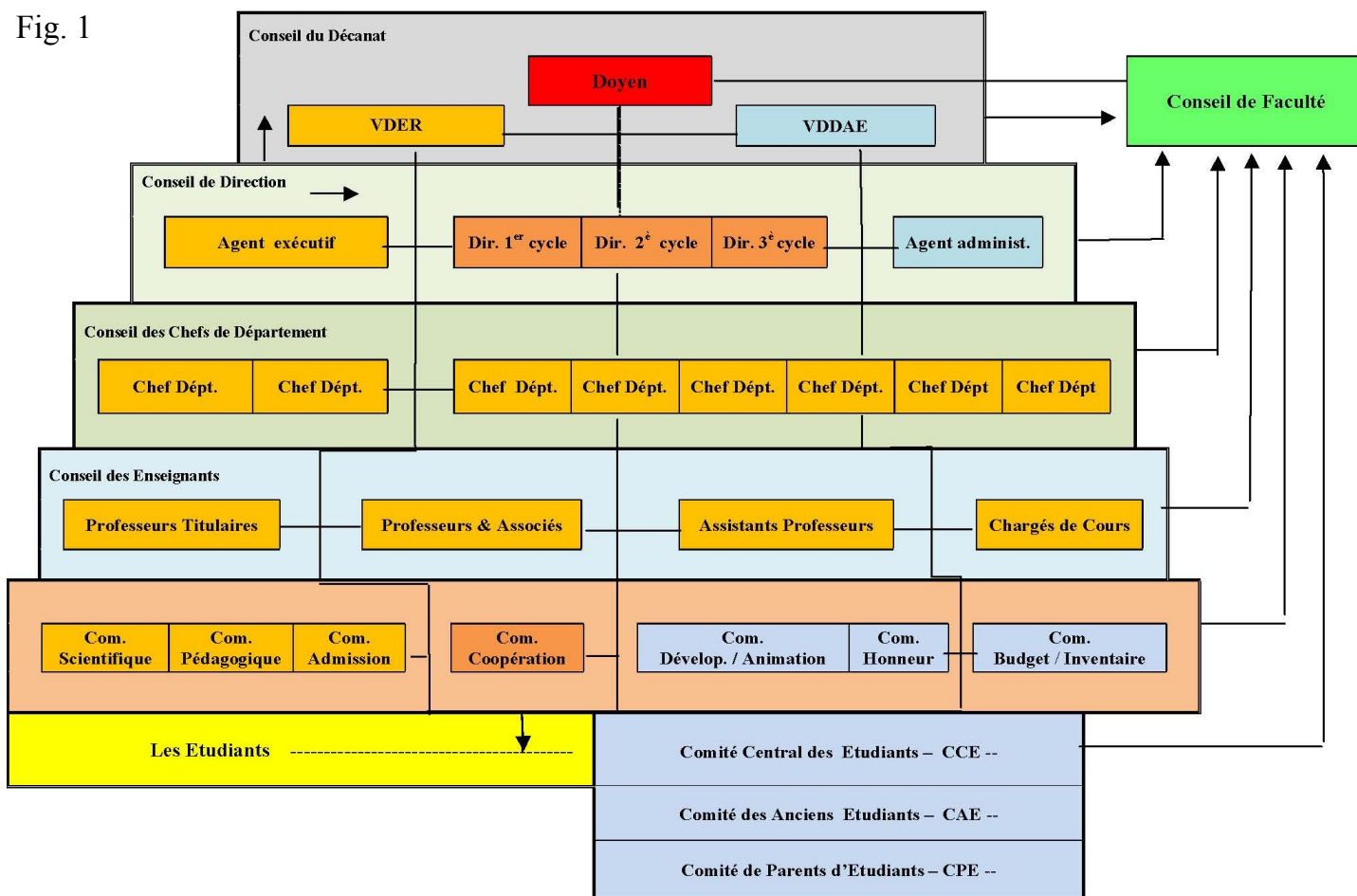
Qui fait quoi à la FMSS ?

Bienvenue à la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé de l'Université Notre Dame d'Haïti ! Vous êtes un enseignant ? Un ancien étudiant ? Un nouvel admis ? Pourvu que vous soyez lecteur d'INTERMED, c'est à vous que s'adresse ce papier. Tout individu sain d'esprit conviendra avec nous que le temps de la conscience en mode "moutons de panurge" est révolu; et ce ilong temps avant le mot de Descartes

stipulant que la raison est la chose la mieux partagée au monde. Partant de ce point de vue, on est parvenu à élever la curiosité au rang de qualité de l'esprit scientifique. Cette dernière prend forme au travers des qui? Quand? Quoi? Ou? Comment? Et pourquoi? Aussi estimons nous utile de présenter au public Notre-damois le « qui fait quoi » dans la vie de la FMSS. La réalité gouvernementale de la FMSS est assimilable

Organigramme de la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé (FMSS) de l'Université Notre Dame d'Haïti (UNDH)

Fig. 1



à la situation du chauffeur, qui bien que disposant d'un permis de conduire et libre de ses choix, est tenu de respecter le code de la route. Considérant l'organigramme (Fig.1), le décanat est l'instance qui pilote la machine facultaire, cependant il reçoit sa licence d'une autre entité, le rectorat qui est une sous-unité du Conseil Episcopal d'Haïti. En vue de répondre à vos interrogations nous aborderons dans les lignes suivantes la composition et quelques attributions du rectorat et du décanat de la FMSS-UNDH.

Le Rectorat

Il s'agit du comité directeur des différentes entités de l'Université Notre Dame d'Haïti. Il est composé d'un recteur ou président d'université, d'un vice-recteur aux affaires académiques, d'un vice-recteur aux affaires administratives et financières et d'un secrétaire général. Ce dernier assure la protection et la conservation du contenu des rencontres et décisions devant engager l'Université. Réuni en conseil général, le conseil directeur de l'UNDH désigne les dirigeants des différentes facultés y compris les doyen et vice –doyens de la FMSS.

Le décanat



Dr Jean Hugues HENRY, Doyen de la FMSS



Dr Fritz DELAFUENTE, Vice-Doyen de l'Ecole de Pharmacie

Le décanat de la FMSS a une importante similitude au point de vue organisationnel avec le rectorat. L'équipe décanale dispose d'un mandat de trois années renouvelable. L'actuelle équipe étant à son second mandat prépare actuellement son rapport de fin de mandat.

Le décanat de la FMSS comprend:
- Le doyen Mr Jean Hugues HENRIS, -Le vice doyen à l'enseignement et à la recherche (VDER) Mr Audie METAYER, et le vice doyen au développement et aux affaires estudiantines (VDDAE) Mr Michel DALEXIS, à ceux-ci s'ajoute le vice-doyen affecté à la pharmacie Mr Fritz DE LA FUENTE.

En cette nouvelle année académique, au patrimoine de la FMSS a été ajoutée l'école de pharmacie. Un diplôme de docteur en pharmacie sera décerné à ceux qui auront complété le cursus. Il s'agit d'une formation s'étendant sur six années. Les affaires internes de l'école de pharmacie sont gérées par son vice-doyen et elle demeure une entité de la FMSS.



Dr Audie METAYER, Vice-Doyen à l'enseignement et à la recherche



Dr Michel DALEXIS, vice-doyen au développement et aux affaires estudiantines

En dessous du niveau du conseil décanal, se trouve le conseil de direction de la faculté qui comprend le secrétariat exécutif, la coordination des trois cycles d'études médicales et l'administration proprement dite. On notera toutefois la singularité du rapport entre chacune de ces entités avec les subdivisions du décanat. Viennent ensuite le conseil des chefs de département qui définit les orientations et besoins pour l'enseignement de chaque discipline contenue dans le cursus de la faculté sous l'égide du VDER; le conseil des enseignants, composé de tous les professeurs de la faculté et ceci aux trois niveaux d'enseignement; puis les différentes commissions (pédagogique, scientifique, admission, coopération, développement, budgétaire, honneur...); enfin les étudiants qui à la base de la pyramide sont organisés et sont représentés par le comité central des étudiants, le comité des anciens et des parents d'étudiants.

Cette tribune étant disponible, l'occasion s'y prêtant, il y a lieu de faire un bref coup d'œil sur le troisième cycle d'études médicales de la FMSS. Ses activités sont dirigées selon trois axes. D'abord les spécialités cliniques, puis la formation post-graduate avec capacitation

dans une filière d'enseignement et enfin la formation en santé publique. En coopération avec l'Hôpital Saint-Damien pour Nos Petits Frères et Sœurs et l'Université de Miami, la FMSS offre une spécialisation en Pédiatrie. Ce projet accueille des cohortes annuelles de neuf (9) résidents. Le décanat travaille actuellement avec le centre de référence dermatologique de la zone métropolitaine, l'institution Fame Pereo, afin de conduire à terme un projet de résidence en dermatologie. Avec la réhabilitation de l'hôpital Saint-François de Salles vers l'automne 2014, la FMSS pourra offrir une résidence en médecine interne, en obstétrique, en gynécologie et en chirurgie. Compte tenu du manque de bras dans l'enseignement de certaines disciplines (biologie moléculaire, pharmacologie, toxicologie,...) et la nécessité de réactualiser les données et les méthodes d'enseignement, la FMSS négocie la possibilité de procéder au recyclage de son corps professoral sur une base régulière. Bientôt certains professeurs se rendront dans des universités françaises afin de se mettre au diapason du temps et des progrès de la connaissance. En collaboration avec l'Université de Baltimore dans le Maryland, la FMSS offre une formation d'une année en pathologies infectieuses, le VIH et la Tuberculose.

Tout ceci ayant été considéré, il y a lieu de conclure de l'importance de la bonne coopération et de l'excellente coordination requises pour faire tourner les turbines de la FMSS. S'il est vrai que des structures ont été prédéfinies par les dirigeants qui, soucieux de la bonne marche de l'institution, s'adonnent corps et âme à la besogne, il est

d'autant plus vrai que la FMSS-UNDH est votre (notre) alma mater. Pourquoi ne pas vous impliquer davantage dans le dynamisme de son émancipation ? Il est bien vrai que la machinerie notre-damoise fonctionne et qu'ils sont nombreux voire très nombreux ceux qui l'adulent, mais ceci n'inhibe pas la réceptivité à de brillantes idées susceptibles de faire progresser notre mère nourricière. Si votre idée vous parait n'être qu'une étincelle, lancez la quand même et surtout, soyez prêt(e) à la soutenir tant par votre discours que par vos actes. Peut-être que votre grain ne germera pas en cette génération, mais peut-être bien que celle d'après vous louera, qui sait ? Si Willem Einthoven ne s'était pas investi dans ses idées, il y a fort à parier que la cardiologie serait encore éclopée. Si James Watson et Francis Crick n'avaient pas semé leurs grains et n'en avaient pas pris soin, ne serions-nous pas davantage ignorant que nous le sommes par rapport à l'ADN et ses secrets ?

Luc Harmel BORTHES
R.E.C. INTERMED
DCEM III

Etre étudiant(e) à la FMSS

Comme on le dit souvent, on garde toujours le meilleur pour la fin, mais nous sommes certains que plusieurs d'entre vous se sont directement rendus dans cette section de ce bulletin spécial d'INTERMED.



“Etre étudiant (e) à la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé (FMSS)”, voilà une phrase qui a fait rêver plus d'un, un objectif longtemps visé par bon nombre d'entre vous et qui a été la cause de cette grande euphorie lorsque vous avez été admis dans cette faculté de l'Université Notre Dame.

Mais comme Rome n'a pas été construit en un jour, on ne devient pas des “Dr House” en l'espace de quelques mois, encore moins des docteurs en pharmacie en l'espace de quelques semaines...

Plusieurs étapes sont à parcourir, beaucoup d'échelons à gravir pour finalement accéder à ce titre de “Docteur”. Et c'est la

raison pour laquelle l'équipe d'INTERMED s'est proposée d'avoir une rubrique dans ce numéro spécial, sur ce que c'est qu'être étudiant(e) à la FMSS, afin d'éclairer vos lanternes de néophytes et de corroborer l'expérience des plus vieux.



Toutefois, nous aimerions au préalable nous excuser auprès des pionniers de l'école de Pharmacie. Vous êtes la toute première promotion, et de ce fait nous ne saurons vous dire exactement comment sera votre parcours... Au contraire, d'ici quelques années, ce sera sans aucun doute l'un ou l'une d'entre vous qui écrira un article du même genre pour les tout nouveaux étudiants en pharmacie. Mais nous espérons tout de même que ce qui va suivre vous sera utile, et vous permettra de vous faire une idée sur ce qui vous attend en ce qui a trait à la vie estudiantine de la FMSS.

Sans nul doute, les deux principales questions que plusieurs d'entre vous se sont posées sont : “Combien de temps me faudra t-il exactement pour devenir médecin ?” Et “Est-ce que l'on fait vraiment uniquement qu'étudier?”

“Combien de temps me faudra t-il exactement pour devenir médecin?”

Normalement pour être un bon médecin, il nous faut un minimum de 10 à 12 ans d'études, bon façon de parler, puisqu'en médecine on ne finit jamais d'étudier, puisque ce n'est pas une science statique. Nul besoin d'ouvrir vos yeux comme des soucoupes! Nous l'avions bien mentionné au tout début de cet article que l'on ne devenait pas des “Dr House” en l'espace de quelques mois...



Maintenant, comment seront agencés ces 10 à 12 années d'études, et surtout, comment sont-elles agencées à la FMSS ? Vous vous rappelez de ces “échelons” auxquels j'avais fait allusion dans les premiers paragraphes ? Et bien considérez que ces échelons seront divisés en deux parties, en deux rounds (armez-vous de vos gants de boxe, eh oui ! la médecine n'est pas une mince affaire...)

Le premier round, c'est le Premier Cycle d'Études Médicales (PCEM), qui dure deux ans, qui sont les années préparatoires en médecine. Les matières de base comme la physique, la

chimie, la biologie vous serviront pendant toute votre carrière médicale, soyez-en certains et de ce fait, étudiez-les bien !

Le second round constitue le Deuxième Cycle d'Études Médicales (DCEM), et c'est à ce moment que vont commencer les choses sérieuses... Pour commencer vous allez laisser le rez-de-chaussée... et traverser dans l'immense bâtiment que vous voyez au fond, en montant les escaliers qui vous rappelleront chaque jour de la semaine que la médecine est véritablement une pyramide à gravir...

Ce second cycle, qui sera surtout intéressant à cause des stages que vous allez entamer dans les hôpitaux, regroupe la troisième année (DCEM-I) l'année de la Séméiologie, la quatrième année (DCEM-II) celle de la pathologie, la cinquième année (DCEM-III) celle de la thérapeutique, la sixième année, dont vous voyez à peine les étudiants, car ils sont en pré-internat, pour résumer ils sont beaucoup plus dans les hôpitaux qu'à la fac.



Au total ça fait 6 années, n'est-ce pas? Qu'arrive-t-il après la sixième année? La septième bien entendu! Votre année d'internat, qui se fera au Cap-Haitien, est encore loin, mais tout de même, vous devez avoir une certaine idée de ce qui vous attend n'est-ce pas?

Au cours de votre sixième année, vous devrez franchir une étape importante pour obtenir le titre de Docteur en Médecine, vous devrez soutenir votre thèse de doctorat. Vous partirez ensuite pour une année d'Internat, vous aurez à préparer votre graduation et vous serez "enfin" médecins.

Quoi de plus simple? Eh bien ne vous leurrez pas! Ces sept années de médecine ne seront que la première étape dans ce marathon qu'est votre vie médicale. Après viendra le service social (qui nous fait un total de 8 années). Puis viendront vos années de résidence qui pourront à loisir ajouter entre trois et cinq ans suivant votre spécialisation sur ces déjà huit fois cinquante-deux semaines. Un total donc de onze à treize années, pour ceux qui en doutaient encore!!! Vous avez encore la possibilité de compléter votre bagage par une sous-spécialité qui durera un ou deux ans de plus.

Cela paraît long, même très long voire très, très, long. Mais croyez-le, si vous êtes vraiment passionnés par cette noble profession, vous verrez que les années passeront très vite.

“Est ce que l'on fait vraiment uniquement qu'étudier ?”

Il y a quelque chose que nous aimerions que vous compreniez dès maintenant, à la FMSS on ne fait pas qu'étudier. C'est vrai que

70 % de notre temps est consacré aux études, on ne passera pas une journée sans parler de cours, d'examens. Et mis à part les discussions sur le football (faites un tour à la cafeteria lors des matchs entre le FC Barcelone et le Real Madrid) et le fait que certains étudiants se prennent pour les nouveaux protagonistes de "Gossip Girl" (que serait une vie universitaire sans les ragots ?), le reste des 30% est dédié au championnat de football et de basketball de la faculté (eh oui !), à l'organisation et à la participation des étudiants aux différentes journées que chaque promotion a sous sa responsabilité.



Les heures de l'étudiant du mercredi sont surtout vouées à la célébration de ces journées, célébrations qui englobent une conférence autour du thème concerné et une partie culturelle pour le plus grand plaisir des étudiants! (c'est à ce moment que nous passons d'apprentis docteur à apprentis...danseurs, acteurs...mannequins etc...)

Comme nous l'avons souligné tantôt, chaque promotion a sous sa responsabilité une journée à commémorer. La journée mondiale de l'eau pour la PCEM-I, la Journée Mondiale de la femme pour la PCEM-II, la journée

journée mondiale de la santé pour la DCEM-I, la journée mondiale du sida pour la DCEM-II et les Journées Scientifiques pour la DCEM-III.

Pourquoi célébrer ces journées? C'est d'un côté pour nous exercer depuis la première année à l'exercice des responsabilités, pour développer nous certains sens d'organisation en vue des JS (Journées Scientifiques) et d'un autre côté pour nous instruire mutuellement, nous amener à prendre conscience de certains faits sociaux, environnementaux et médicaux tout en nous amusant sagement.

Les JS ? Qu'est ce que c'est ?



Les JS (Journées Scientifiques) constituent l'activité clé de la FMSS. Elles se déroulent à la fin du mois d'avril et bien qu'elles soient sous la responsabilité de la cinquième année (DCEM-III), elles nécessitent la participation massive et active de toutes les promotions. Les journées scientifiques ne sont autres que des journées...de science. C'est-à-dire des journées pendant lesquelles nous aurons à débattre, à exposer, et à nous informer sur des thèmes relevant du domaine médical dans les

conférences, à présenter des expositions autour de ces thèmes pour un public essentiellement composé d'enseignants, d'écoliers, d'étudiants d'autres facultés et d'autres universités.

C'est quoi le rôle du comité central ?

Le comité central, est un comité formé par des représentants de chaque promotion (deux par promo). Il a pour rôle d'accompagner les différentes promotions et d'assurer le relai entre les étudiants et le décanat, faire passer nos doléances, assurer la bonne marche des différentes activités citées ci-dessus. Si nous devons faire une certaine métaphore, nous dirions que le Comité Central serait "le pont" entre l'étudiant et le grand sommet décanal.

Et Voila !

En gros, c'est cela être étudiant à la FMSS, du moins en théorie, pour la pratique ce sera tout autre chose, car vous aurez vos propres expériences à faire, votre point de vue et votre regard personnel sur notre faculté.

Quels conseils nous aurions à vous donner? Intégrez-vous le plus que possible, étudiez mais étudiez bien, ne vous prenez pas trop au sérieux, je sais que le fait d'être étudiant en médecine à quelque chose d'assez pompeux...mais croyez-le ou non vous êtes que de simples étudiants avec beaucoup de matières à étudier et des nuits blanches à passer...

Milady Auguste, DCEM-I

Stage à l'étranger, Giovanni Bordes nous dit tout !



Les six étudiants de la FMSS qui ont effectué le stage à Lille (Giovanni Bordes est le premier à partir de la gauche).

Giovanni Alexandre Bordes, étudiant en DCEM4 à la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé de l'Université Notre-Dame d'Haïti fait partie du groupe de 21 étudiants qui a effectué un stage l'été dernier en France. Il parle de son expérience à Intermed.

INTERMED: Giovanni... Cet été, tu as vécu l'une des plus belles expériences de ta vie médicale... Tu as en effet été retenu pour participer à un stage d'environ deux mois en France... Dis-nous...le stage en France s'inscrit-il dans la tradition notre-damoise ?

GB: Oui, on peut dire que c'est une tradition. **Nous** étions la dixième promotion à nous être rendus en France dans le cadre des stages d'été.

INTERMED: Comment se fait la sélection en général ?

GB: On effectue un classement en tenant

compte de la moyenne des étudiants durant ces quatre dernières années. De là, on sélectionne les 21 premiers étudiants de la liste A c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais été en reprise. Cependant si un des 21 premiers étudiants se voit dans l'incapacité de se rendre là-bas pour une raison quelconque, il cèdera automatiquement sa place à celui qui vient tout de suite après lui.

INTERMED: Nous avons ouï-dire qu'il y avait un groupe qui se rendait à Lille d'habitude et un autre à Amiens, comment se fait cette autre sélection ?

GB: Par les partenariats que l'UNDH entretient avec les différentes facultés, ces dernières acceptent 21 étudiants haïtiens à titre d'observateurs dans les stages à raison de 6 étudiants à la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Lille et 15 autres à l'Université Jules Verne Picardie d'Amiens.

Dans ma promotion, on a essayé de faire les choses de manière démocratique: il suffisait que les étudiants décident de l'endroit qui leur conviendrait le mieux, la priorité étant accordée aux six premiers. Mais une fois que les 6 places de Lille étaient prises, les autres n'avaient d'autre choix que d'aller à Amiens. Cependant, certaines promotions précédentes avaient constitué des groupes par affinités.

INTERMED: Lequel de ces stages –Amiens ou Lille- te paraît plus bénéfique?

GB: Je dirais les deux. Je n'ai pas effectué mon stage à Amiens mais à l'hôpital St Philibert à Lille. Les 15 étudiants qui ont été à Amiens ont été pleinement satisfaits et moi aussi je dois dire. Ce n'était pas seulement une expérience médicale mais aussi une expérience d'intégration. A la fin du stage, chaque étudiant a reçu un certificat rédigé par le chef du service qu'il avait choisi.

INTERMED: Tu étais dans quel service?

GB: J'ai été en chirurgie digestive pendant deux mois. Toutefois je tiens à préciser que l'étudiant fait normalement choix de trois services et qu'il est orienté vers l'un ou l'autre dépendamment des places disponibles... Moi, j'ai eu la chance d'être dirigé vers mon premier choix...

INTERMED: Quant aux logements est-ce du ressort de l'université ou des étudiants?

GB: Les étudiants ne choisissent pas le logement. Les universités leur en procurent un. Chaque étudiant dispose d'une chambre. Deux ou trois semaines à l'avance, l'administration de l'université choisie vous écrit un mail pour vous indiquer l'endroit où vous serez logé.

INERMED: Quant à l'accueil en France, comment était-ce? On dit que le racisme subsiste encore dans certains milieux français. Avez-vous été confronté à cette situation?

GB: Les Français m'ont fort bien accueilli. Personnellement je n'ai fait face à aucune discrimination. D'autres étudiants en revanche ont eu peine à s'intégrer vu la froideur de certains Français mais ils ne se sont jamais plaints de traitements racistes.

INTERMED: Peux-tu nous faire une esquisse de ton horaire lors de ton séjour ?

GB: Pour l'horaire, cela dépendait des services. Moi, je travaillais de 8:30 AM à 4 :00 PM. Cela débordait un peu quand il y avait des urgences. D'autres étudiants avaient un roulement et devaient venir 3 fois par semaine.

INTERMED: En dehors du stage, quels loisirs avais-tu ?

GB: J'ai fait du tourisme; j'ai visité la ville de Lille qui abonde en sites historiques. J'ai découvert la culture de la ville. Le groupe de Lille a en outre visité le groupe d'Amiens qui se trouve à proximité

INTERMED: As-tu pu faire une comparaison entre les systèmes sanitaires haïtien et français?

GB: Une comparaison de ces deux systèmes se révèle difficile puisqu'ils affichent un grand nombre de divergences. D'ailleurs, la France est un pays socialiste; les gens qui y vivent bénéficient d'une sécurité sociale contrairement à Haïti où le capitalisme fait rage et où moins de 5% de la population bénéficie officiellement d'une couverture.

INTERMED: Quelle était la principale lacune que tu as rencontrée et que tu as dû combler sur le tas?

GB: L'hôpital Saint-Philibert où j'effectuais mon stage était complètement informatisé. Ce n'était pas une histoire de bouche-à-oreille, on disposait de programmes et tous les ordinateurs de l'hôpital étaient liés; il a donc fallu que j'apprenne à les utiliser.

INTERMED: Quelle expérience t'as le plus marqué durant ton séjour?

GB: Il n'y a pas une expérience particulière qui m'ait marqué. Ces deux mois ont été pour moi une expérience unique: il s'agissait non pas seulement d'aller en salle d'opération mais aussi d'intégrer tout un environnement.

INTERMED: Que conseillerais-tu aux plus jeunes qui rêvent d'effectuer ce voyage?

GB: Si vous voulez aller en stage dès la cinquième année sachez que les places sont limitées; il faut donc essayer d'être parmi les 21 premiers. Il faut travailler d'arrache-pied pour figurer sur la liste. Et lorsque vous arrivez là-bas, vous devez être en mesure de vous adapter psychologiquement parce que la différence entre les deux systèmes (haïtien et français) est vraiment flagrante. Déjà, il y a le décalage horaire auquel vous devrez vous adapter. De plus, on sera séparé de ses parents, donc en quelque sorte livré à soi-même. Le plus important est de choisir un service dans lequel on sera à la hauteur.

INTERMED: Avant de partir pour la France tu avais tes rêves, tes projets... Y-a-t-il quelque

chose de changé maintenant que tu es de retour en Haïti?

GB: Mon rêve, c'est d'avoir une médecine de pointe en Haïti quand bien même cela n'englobe pas tous les domaines dès le début. Personnellement, j'ai été dans le système de santé français pendant deux mois et j'ai conscience que ce sera difficile de redorer le blason de notre système sanitaire afin qu'il atteigne le même niveau que le leur mais ce n'est pas impossible. Donc mon voyage en France, loin de détruire mon rêve, n'a fait que le renforcer.

INTERMED: Merci d'avoir accepté de nous consacrer ces précieuses minutes...

GB: C'est à moi de remercier l'équipe d'Intermed pour cet intérêt soutenu qu'elle porte aux différentes activités de la faculté...

Interview réalisée par:
Lovely PLESIMOND
Claire Randie LAJOIE

Comme à son habitude, la salle polyvalente n'a pas du tout chômé ! Avec les différentes activités qui ont eu lieu dans l'enceinte de notre faculté, l'équipe d'INTERMED s'en est donnée à cœur joie !

Symposium sur le Sida, messe du Saint Esprit, débat autour de la loi votée par la cour constitutionnelle dominicaine, cérémonie de la blouse blanche et la visite de CARIMI !

Voici quelques images pour vous faire revivre ces beaux moments...

Symposium sur les maladies tropicales négligées les 24 et 25 septembre 2013

Les 24 et 25 septembre 2013, plusieurs étudiants ont sacrifié deux journées de la fin de leurs vacances d'été pour assister au symposium sur les maladies infectieuses. Sacrifice qui en a valu la peine, compte tenu de la somme d'informations transmises à cette occasion.



L'assistance écoutant avec attention les différents conférenciers...



Des étudiantes de la DCEM-IV, donnant le bon Exemple, prenant des notes avec beaucoup d'enthousiasme !



Vous pouvez en juger par vous-même ! Nous avons bien eu des intervenants de marque !





Nous avons eu une très belle interaction entre le public et les conférenciers !



Dr Métayer notre Vice Doyen aux Affaires Académiques apportant certaines précisions !

Messe du St Esprit du 7 octobre 2013

7 octobre 2013, premier jour de classe, début d'une toute nouvelle année académique ! Comme le veut la tradition Notre Damoise, une messe solennelle à l'Esprit Saint a été célébrée au sein de notre chère Faculté.



Pour bien commencer l'année académique, qu'est ce qu'il y a de mieux qu'une belle messe de l'Esprit Saint ?



Et c'est pour ces occasions que nous passons d'apprentis Dr House... à apprentis enfant de chœur ! chuuuut nous n'avons rien dit !



Notre Doyen Dr Henrys et nos Vice-doyens Dr D'Alexis et Dr Métayer !



Mr Fritz de la Fuente, notre vice-doyen de l'école de Pharmacie et notre vice-doyen aux affaires académiques Dr Métayer !

Cérémonie de la blouse blanche du 14 octobre 2013 !

Après toute une semaine d'intégration, les nouveaux étudiants de la PCEM-I ont eu leur cérémonie de la blouse blanche, cérémonie

cérémonie symbolique, qui leur ouvre officiellement la porte sur cette longue odyssee qu'est le parcours médical.



Les bleus font leur entrée...



A noter qu'ils sont plus d'une centaine...

CARIMI à la FMSS le 14 novembre 2013 !!!

Le 14 novembre les étudiants, plus précisément les “étudiantes” de la FMSS ont sans aucun doute vécu un évènement plutôt spécial...

Le groupe CARIMI, accompagné de MIKABEN, est passé à la Faculté pour faire la promotion du nouvel album INVASION, pour le grand plaisir de plus d'un...



Carlo chantant “Kat idantitem”



Richard Cavé, Carlo Vieux, Michael Benjamin... malheureusement Michael Guirand n'a pas pu être présent, mais nous avons quand même été gâtés n'est-ce pas ??!



Signature des CDs et Posters !!!



Fans de CARIMI heureuses d'avoir leur poster et leur CD!!

Après la grande euphorie de la salle polyvalente, l'équipe d'INTERMED a eu tout juste le temps de poser 3 questions aux chanteurs qui essayaient tant bien que mal de faire des dernières heureuses sur le parking de la faculté, Richard était pris avec des séances de photos mais entre deux autographes Carlos et Mika ont pu nous répondre.

INTERMED: C'est bien votre première promotion "officielle" au niveau de différentes facultés de la capitale? Pourquoi cette promotion et pourquoi maintenant ?

Carlo: Nous pourrions bien dire que c'est plus ou moins une première promotion "officielle" au niveau de différentes facultés. Faute de temps, le groupe CARIMI n'a pas su le faire avant, et nous avons reçu pas mal de critiques à cause de cela. Car n'habitant pas Haïti, nous envoyions jadis des gens qui faisaient un certain marketing de nos albums avant notre arrivée. Mais cette année nous avons voulu changé cela, et avoir un rapport plus personnel avec nos fans, car cela à une grande importance à nos yeux. C'est pour cela que nous avons personnellement fait la promotion de notre album auprès des medias, des écoles et des facultés.

INTERMED: Il y a certains critiques qui signalent une certaine baisse question qualité de votre dernier album comparativement aux premiers. Qu'en pensez-vous ?

Carlo: Personnellement c'est la première fois que j'entends pareille opinion concernant notre dernier album. Et je ne pense pas que ce soit le cas, car nous pensons qu'INVASION est

l'album qui a eu le plus de succès en un si petit laps de temps. L'album est en vente depuis 2 semaines et nous avons été la vente numéro 1 sur Itunes et numéro 2 sur Billboard. Donc pour nous c'est plutôt un franc succès.

Mika: Et il faut aussi voir que cette critique émise pourrait être plutôt relative, cela varie avec les personnes.

INTERMED: Pourquoi avoir attendu tout ce temps ? Entre BUZZ et INVASION, beaucoup d'années se sont écoulées....

Carlo: Entre BUZZ et INVASION, cela fait exactement 4 ans. Il faut comprendre que nous composons nous-mêmes nos textes, que nous avons été pas mal occupés et avons été beaucoup demandés en concert à plusieurs endroits. Ce qui nous importe ce n'est pas simplement de faire sortir des albums, mais la qualité est primordiale, c'est pourquoi cela nous a pris tout ce temps.

INTERMED: On vous remercie d'avoir accepté de répondre à nos questions et on s'excuse même un peu de cette grande euphorie qui a eu lieu tout à l'heure (rires)

Carlo et Mika: Cela a été pour nous un immense plaisir et cette grande euphorie ne nous a nullement dérangés (rires)

La journée mondiale du Sida du 4 décembre 2013

Le mercredi 4 décembre 2013, la DCEM-II a célébré en grande pompe la journée mondiale du Sida. Une présentation culturelle qui a dépassé de loin toutes celles auxquelles nous avons assisté jusqu'ici, qui a été clôturée par un lâcher de ballons dans un mémorandum pour les victimes du VIH. De par son originalité et la multitude de talents qu'elle nous a fait découvrir, cette représentation nous a prouvé qu'en définitive notre faculté est constituée d'étudiants ayant plusieurs cordes à leur arc...



Un lâcher de ballons du Souvenir



Deux étudiantes de DCEM-II fières d'une activité aussi bien réussie !



Un mémorandum qui s'est fait dans la joie...

La Fête de "Fin d'année" du 20 décembre 2013

Le 20 décembre 2013, dans une atmosphère conviviale, la salle polyvalente a rassemblé les différents membres du décanat, du rectorat, de la pastorale ainsi que différents représentants de chaque promotion, pour célébrer l'esprit de Noël et la fin de l'année 2013.



Toujours à fond dans leur rôle ...



La chorale qui a fait preuve de beaucoup de talent



Une journée dans laquelle la médecine et l'art se sont rencontrés



Un esprit de fête et de gratitude pour la Noël et la fin d'année qui approchent...

Chronique d'une étudiante en médecine

J'étais installée confortablement à la cafétéria, par une de ces matinées humides de la période pluvieuse, un de ces jours trop chauds entre mai et juin ; et je m'apprêtais à entamer le plat que j'avais commandé attendu avec mon impatience coutumière dans les files d'attente. J'étais assise seule à ma table, et un rayon de soleil blafard tombait à côté. Par conséquent, je me coinçais contre la table tout près, et je regardais le parking au loin, où le soleil gardait tout le monde à l'écart. Je regardais ce soleil là-bas,... et plus je regardais, plus je sentais sa chaleur m'envelopper, puis s'insinuer en moi et me libérer, comme une clef glisse légitimement dans sa serrure et la déverrouille allègrement... Et alors que mon cœur s'ouvrait petit à petit, je ressentais au fur et à mesure le plaisir des cœurs enjoués à l'unisson, qui m'entouraient...



PCEM1 2009-2010 (D'arrière en avant et de gauche à droite) : Thierry Jean-Charles, « Tanguy », Samantha Louis, Mélissa Jupiter, Estelle Beauzile, Guy-Florent Lafontant

Je voyais et je considérais combien les étudiants de première année prenaient plaisir à être réunis. Je me suis mise alors à me rappeler agréablement la période d'intégration de cette année, et je suis remontée, de fil en aiguille, de sourires en souvenirs aux trois autres périodes d'intégration dont j'avais été témoin, la mienne y compris. Je me rappelais, toute amusée, que les étudiants s'évitaient mutuellement, et que lorsqu'ils se retrouvaient installés côte à côte, ils gardaient entre eux une distance... notable, pour le moins... Ils veillaient, par ailleurs, à particulièrement bien se tenir quand ils se retrouvaient ensemble. Mais bon gré mal gré, les exigences des études médicales s'exercent sur les nouveaux étudiants à la même hauteur, sans parti pris, et ceux-ci s'en rendent compte bien assez tôt, pour constater qu'ils sont tous coincés dans la même galère ! Et par ailleurs, (comme si l'appréhension de ce nouveau système qui n'a rien avoir avec l'école secondaire, et qui ne badine surtout pas avec les fainéants, ne suffisait pas !) les aînés sont légion, mais il n'y a qu'une classe de néophytes, et ils partagent la frustration du bizutage malgré eux ; ce qui n'est pas du tout pour déplaire aux aînés, au contraire ! (sinon comment s'amuser avant le début des cours !) Bref, entre-temps, les nouveaux doivent se dire, chacun en soi, que le seul moyen de se défaire de cette situation, c'est d'en venir à bout, et puisqu'ils sont tous appelés à la même épreuve, pourquoi ne pas s'entendre et s'allier... ! En effet, à chaque jour qui se passe, les classes en aval ressentent une résistance de moins en

moins dispersée de la part des bleus.

La période d'orientation terminée, les nouveaux se retrouvent seuls, les uns en face des autres, plus... désorientés qu'autre chose. Pour ma part, je me rappelle que cela faisait tout bizarre de ne plus voir les aînés faire irruption dans notre salle, avec leur air arrogant d'ayant-droit, quand la période d'intégration de ma promotion avait été conclue, le vendredi précédent. Allons, je le dis...ça me manquait presque... Mais c'est alors que, confronté à ses camarades, avec ses camarades, et au nouveau système qui démarre à plein régime déjà, que l'on trouve ses repères...



PCEM1 2012-2013

Je me rappelle encore, l'année suivante, avoir affirmé à la promotion que la mienne était responsable d'intégrer, qu'elle connaîtrait des moments de désarroi et de "désemparement", qu'elle serait assiégée d'obligations pressantes comme elle ne l'avait jamais été auparavant. J'avais ajouté, dans le même espace de communication, que néanmoins, ils vivraient

ces moments critiques ensemble, et qu'au demeurant, ç'aura été leur plus belle aventure...

Pour avoir fait du chemin depuis, je sais que bien que cette étape frappe autant la mémoire individuelle que collective de la promotion à son effigie, elle ne représente qu'un épisode moyen de la Grande Aventure Médicale. Celle-ci n'est que pressentie (le professeur de théologie en PCEM1 y verrait une dimension eschatologique!) à l'école de Médecine ! Là, envers et contre toutes les frustrations qu'elle peut nous imposer au jour le jour, notre premier objectif à moyen terme à tous, c'est de faire tomber les obstacles qui nous séparent de la DCEM 4. Ah la D4...

Le trophée qui fait saliver les P1, le rêve en couleurs des P2, le soupir alanguiné des D1, le projet des D2, le prochain chapitre des D3, la fierté des D4 eux-mêmes, le succès des internes, et le bon souvenir des résidents en service social... Ah la D4! Quant aux deux derniers groupes, avec les résidents et les praticiens, ils sont dans « l'œil » de l'aventure, et leur cœur bat à la fréquence des tachycardies et bradycardies des patients, leur pouls est rythmé par la diversité et l'entrain des spécialités de laboratoire!

Mais en ce qui nous concerne (nous qui sommes encore sur les bancs), dans l'attente de vivre à plein régime ce bonheur anticipé, nous le humons à travers les pages lustrées de nos livres, et les occasions trop brèves d'exercices pratiques de la D1 à la D3. Entre-temps, notre défi consiste à tailler nos armes afin de nous hisser aussi haut que possible dans le domaine des connaissances, en vue d'asseoir un socle

socle solide pour les futures compétences...



Le défi à relever...

J'étais toujours à la cafétéria ; il faisait toujours aussi chaud, et il y avait au menu, du lalo au crabe, comme tous les jeudis. Des éclats de rire stridents m'éclaboussaient encore les oreilles, et j'ignore toujours pourquoi j'avais eu tant de plaisir à voir les plus jeunes s'entendre aussi bien, ni pourquoi je me suis mise à rêver...

On m'avait servi du riz blanc à la sauce de poulet comme demandé, et j'avais fini de déguster mon plat. Je me levais, replète et amusée, pour remonter, et dans les escaliers, j'avais croisé le professeur. -Tiens, pour une fois, il était pile à l'heure ! Je me pressais pour arriver avant lui, et pensais à cette phrase que j'avais lue dans une publicité du plus ancien quotidien de la République, il y a bien quelques années, maintenant : «L'Aventure de la Vie, c'est d'Apprendre », mais j'en préfère ma propre version revue et adaptée :

« L'Aventure de la Médecine, c'est de DÉCOUVRIR... par soi » !

Estelle BEAUZILE
DCEM III

Etudier la médecine... Jongler avec des dilemmes...

Quand on est étudiant, la vie se résume à des choix... Quand on étudie la médecine, cette vie n'est faite que de dilemmes. Je prends plaisir à dire quand on ose me demander de définir le terme étudiant, que l'étudiant par définition étudie... À dire vrai (pour éviter la redondance), il acquiert les bases de la connaissance du champ d'expertise qu'il s'est fixé pour objectif de maîtriser. Un étudiant en sciences juridiques, en agronomie, en sciences politiques, a fortiori, étudie tandis que l'apprenti médecin, lui, ne fait qu'étudier. Mais alors qu'est-ce qui distingue l'étudiant en médecine des autres ? De quoi sa vie est-elle faite ? De quoi sa vie (si c'en est une) manque-t-elle cruellement ? En d'autres termes, de quoi n'est-elle pas faite ?

Je traite subséquemment des composantes de la vie de l'étudiant haïtien moyen en médecine et les remarques qui suivent, aussi pertinentes qu'elles puissent s'avérer, ne concernent en aucun cas une personne en particulier d'un secteur donné. Par ailleurs, ces quelques lignes ne sont pas pour décourager les nombreux aspirants à la cause médicale en Haïti mais témoignent (autant que faire se peut) d'une réalité particulière, très souvent occultée au non-initié.

In limine litis, étudier la médecine c'est, à dire vrai, s'engager dans un cursus long, pénible et malheureusement, je m'excuse, heureusement, en constante expansion. L'étudiant en médecine est, comme on dit, un "life-long student". Faire le choix de cette vie d'étude est une décision difficile.

Cependant, ce choix n'est pourtant, dans la vie d'un étudiant en école de médecine, que le début d'une kyrielle de dilemmes, de choix pour le moins cornéliens.

Tout d'abord, le premier dilemme qui se pose au futur médecin concerne le choix entre les études, le sommeil et une vie sociale. Quand on sait que l'étudiant en médecine est rivé aux bancs de l'école en moyenne huit à dix heures par jour et ceci six jours par semaine, l'on se demande où il trouve le temps de faire autre chose. Où trouve-t-il le temps de dormir, d'aller à l'église, de manger, de sortir mais surtout d'étudier ? Quand on sait que la journée comporte difficilement douze heures d'ensoleillement, ne comprend-t-on pas justement que l'on qualifie nos apprentis du bistouri (ou de la prescription) de "bêtes nocturnes" ? À quoi doit-il renoncer ? Les études, cet accomplissement de soi ? Le sommeil, ce besoin en soi ? Ou encore la vie sociale, ce diapason, cette harmonie avec le monde et avec soi ? Mais enfin, quand vient le moment de trancher entre étudier, dormir ou sortir, tout au fond de soi l'on sait pertinemment que des trois il faudra turbiner pour en choisir deux. Toutefois, lesquels ?

Par ailleurs, quand bien même l'on décide d'étudier, puisqu'on ne saurait faire autrement, un autre dilemme se porte à l'attention des hommes à la blouse et aux nuits blanches : Que faut-il étudier ? Biologie... Anatomie... Physiologie... Pathologie ? Quand les étudier ? Face à l'immensité des savoirs à couvrir, des professeurs qui pensent (chacun) que leur

cours est le seul qui occupe notre agenda du semestre, que faire ? Etudier un peu de tout ? Étudier comment ? En fonction des barèmes... de l'intérêt... du prof... ou des examens ? Étudier un cours et négliger un autre pour un temps ? Pour combien de temps ? Et quand bien même on y parviendrait, il faudrait trouver le temps pour revoir ? Tout revoir ? Quand ? Comment ? Dans quel ordre ? Et pourquoi ?

Enfin, le dernier dilemme qui s'impose à l'étudiant en médecine qui, somme toute, n'est autre qu'un "life-long baby" tourne autour de la question : voler de ses propres ailes, quand et au détriment de quoi ? Les études médicales étant longues cinq à six années en moyenne, l'on ne voit pas passer sa jeunesse et l'on se rend difficilement compte que l'on est encore et toujours à la botte de ses parents. Quand donc laisser le nid ? Quand faut-il se trouver un partenaire de vie ? Qui ? Un autre médecin, qui comprendra les exigences et risques du métier mais qui sera lui aussi broyé par les "must" de sa propre carrière ? Ou bien quelqu'un de plus disponible, de moins sollicité par sa profession mais qui risque de pas comprendre les choix du caducée ? Entre carrière professionnelle et ménage peut-il y avoir bon ménage ? Et pour les demoiselles en médecine, une grande question se pose : Quand faut-il enfanter ? Faut-il par conséquent sacrifier sa carrière pour un foyer et vice versa ? À quoi faut-il renoncer ? Vivre ? Etudier ? Etudier pour vivre ? Vivre pour étudier ? Que choisir ? ... En définitive, étudier (opter pour des études supérieures, universitaires), c'est faire des choix, étudier la médecine, c'est inexorablement jongler avec des dilemmes.

Michaël Paxon JULIEN
Coordonnateur d'INTERMED
DCEM III

Régime, alimentation saine, tout pour être en forme pendant nos études médicales !

GARDONS LA FORME !

J'ai pris un certain plaisir à regarder la somme considérable d'efforts effectués par les étudiantes de ma promotion. Non, je ne dis pas cela parce qu'elles sont mes camarades, mais parce qu'elles sont à l'avant-garde d'une nouvelle tendance, d'une nouvelle lutte. Une lutte acharnée contre l'histoire, les préjugés, la négligence et...l'âge! En effet les filles de la cinquième sont déterminées à ne pas vieillir et pour cela, tous les moyens sont bons. A ses débuts, cette lutte était centrée sur les régimes amaigrissants. Cela donnait mal au cœur de voir ces filles devant leurs avoines et leurs aubergines sans sel, sans graisse...sans goût! Mais que voulez-vous? Les habitudes ont la vie dure! Certaines sont même allées jusqu'à des méthodes aussi drastiques que folles : laxatifs, fibrates... Le comble avec ces régimes, c'est que si on perdait réellement quelques livres, on les récupérait à une vitesse phénoménale, le temps d'une petite semaine de fatigue ou de négligence. Ces pauvres filles étaient donc en mode accordéon (effet yo-yo), alternant à un rythme effréné perte et gain de poids. Mais la lutte devrait heureusement changer de forme et les régimes draconiens vont céder leur place au... sport! Cette nouvelle forme de lutte contre le vieillissement et le surpoids allait se répandre comme une trainée de poudre et le nombre de filles s'inscrivant dans les clubs de gym va donc en augmentant. Ma plus grande joie est que fort heureusement,

cette tendance commence également à faire écho chez les messieurs qui jusque-là traînaient sans gêne et sans souci leur ventre énorme et leurs membres engourdis, sclérosés... Pour cette nouvelle année je me suis donc permis de vous livrer quelques conseils pour garder la forme.

1-Nourrissez-vous !

Tous les étudiants du monde se nourrissent mal et ceux de chez nous n'en sont pas épargnés. Cette mauvaise alimentation est d'autant plus accentuée que le champ d'étude est difficile. Mais une bonne alimentation est heureusement question d'habitude et d'intelligence et n'a rien à voir avec le temps que l'on met pour manger ou les moyens dont on dispose pour le faire. Le paradoxe toutefois est que les étudiants ont besoin de beaucoup de calories (2700 à 3000/jour). Or ces filles cherchent à les éviter! Comment donc concilier besoin énergétique et besoin esthétique? La clé de voute du régime de l'étudiant qui veut garder la forme réside dans le fait que l'essentiel de ses besoins énergétiques (+de 40%) sont fournis par le glucose et est destiné à l'alimentation du cerveau. Par conséquent le reste de la diète ne peut pas faire grossir s'il respecte les proportions et l'étudiant qui fait régulièrement du sport n'a pas besoin d'y associer un régime amaigrissant. Pour le reste, les mêmes principes de base demeurent: cinq fruits et légumes par jour, trois à quatre litres d'eau minérale (j'insiste, minérale et pas

-ou pas que- de l'eau traitée par osmose inverse et déminéralisée comme le veut la tendance), petit-déjeuner obligatoire, du lait, des œufs, des noix, de la viande etc...

2-Vaincre le sommeil par le sommeil !

Pour ne plus avoir sommeil, il faut dormir. Ca va de soi, me direz-vous. Toutefois ce n'est pas toujours aussi évident pour certains étudiants et beaucoup sont obligés de combler leur manque de sommeil aux heures de cours. Chaque étudiant doit dormir "et" étudier. Beaucoup pensent que dormir les empêche d'étudier ou qu'étudier les empêche de dormir. Un étudiant n'a pas à choisir, il lui faut les deux, pleinement. En un mot pour ne pas dormir en cours, il faut dormir! Chacun doit donc trouver la formule qui lui convient le mieux, certains préfèrent dormir d'abord et se réveiller pour étudier, d'autres préfèrent étudier d'abord. Toutefois cette lutte pour l'équilibre n'est pas gagnée une fois pour toute et pour en acquérir l'habitude, il faut rigueur et volonté.

3-Prenez de l'avance !

Les étudiants les plus mal-en-point au cours de l'année sont ceux qui sont les plus désorganisés : ceux qui attendent le dernier moment pour étudier, ceux qui dorment n'importe quand, se réveillent n'importe quand, viennent à l'école n'importe quand et rentrent chez eux n'importe quand etc... Le plus incohérent dans cette attitude/habitude, c'est qu'ils font parfois de grands efforts se rendre à la fac. Les étudiants qui au contraire

s'organisent, étudient au jour le jour, maîtrisent l'horaire, font leur valise tous les jours, viennent à l'heure à la fac etc., même s'ils ne sont pas les plus brillants, sont sans conteste les moins amochés.

4-Amusez-vous !

Beaucoup trop d'étudiants ne s'amuse pas (ou pas assez). Faites le test : demandez à une vingtaine d'étudiants choisis au hasard ce qu'ils font pour s'amuser, leur passe-temps favori, leur dernière sortie ou la dernière fois qu'ils se sont amusés comme des fous, vous m'en direz des nouvelles! Bien sûr, je ne juge pas vos manières de vous amuser, mais ce que bon nombre d'entre vous prennent pour le summum de l'amusement (je sais que vous voyez de quoi je parle) n'est pas (pas toujours) suffisant et pour mieux se réaliser, un étudiant a besoin d'alterner ses moyens de détente. Il doit surtout sortir, fermer ses livres un instant et partir à la rencontre des autres. Lévi-Strauss disait d'ailleurs que pour s'épanouir, l'homme doit s'échanger avec l'autre en se prolongeant dans et vers lui car l'homme est un pont. Mais si vous estimez que Strauss vous saoule, contentez-vous de Nicolas de Chamfort qui, lui, disait simplement: « une journée où on n'a pas ri est une journée perdue ».

Anestil Samson BYLARDO
DCEM III

Les étudiantes en médecine et le sport....

Nous avons constaté qu'à la Faculté de Médecine de l'UNDH, les activités sportives ne sont pratiquées que par la gente masculine. Il est vrai que le choix des disciplines n'est pas large, se limitant au football et au basketball. Fait curieux tout de même qu'il n'y ait jamais eu un semblant d'équipe féminine...

Pourtant bon nombre de ces jeunes femmes ont pratiqué au moins à un moment ou un autre une activité sportive durant leur passage au secondaire.

Ce problème, s'il en est un, peut être abordé sous différents angles. Après avoir interrogé discrètement certaines étudiantes, nous avons pu rassembler des éléments de réponse sans réellement toucher le cœur du problème.

Le premier argument est que les études médicales sont trop exigeantes et qu'il est difficile d'allier sciences et sport, à croire donc que nos étudiants sportifs sont moins à cela... question académique.

Ensuite, il y a celles que ce type d'effort n'intéresse pas et qui préfèrent se sentir plus "féminines" en se pouponnant chaque jour.

Une troisième catégorie de réponse est qu'elles voudraient bien pratiquer un sport à la faculté mais aucun des deux proposés. Enfin, il y a celles qui voudraient effectivement faire du football, du basketball ou même du volleyball mais qui ne se sentent pas encadrées par qui de droit.

A la décharge de nos futurs conseurs, le problème ne vient pas strictement d'elles.

L'homme, d'une manière général, se veut être le sexe fort et conçoit mal l'idée que sa moitié s'adonne à des tâches ou autres efforts physiques. Certes cette conception n'est pas partagée par tous les hommes, mais elle reste néanmoins cachée quelque part et il ne faut pas beaucoup fouiner pour la faire surgir.

Bien que de grands progrès aient été faits durant les cinquante dernières années pour l'égalité des sexes, il subsiste des réticences certaines, ancrées dans l'inconscient collectif.

Dans toutes les sociétés au monde, les sports mixtes, quand ils sont pratiqués par les hommes suscitent un plus grand intérêt général, exception faite peut être du tennis, de la natation ...

Notre Faculté est une microsociété, nous ne le savons que trop bien, elle n'échappe donc pas à ces règles. Mais une chose est certaine, l'origine de ce phénomène est profonde et complexe et au bout du compte nous concerne tous.

Il est dit que celui qui ne risque rien n'aura rien en retour et ceci est, encore plus dans la société machiste qu'est la nôtre. Si les étudiantes désirent sincèrement participer concrètement à la vie sportive de la FMSS, il faut dès lors, qu'elles mettent la main à la pâte.

Vincent Michel
DCEM II

Haiti accueille son premier cardinal



Haïti a enfin son premier cardinal! Il s'agit de Son Eminence le Cardinal Chibly LANGLOIS.

Le nouveau cardinal est un Jacmélien, né à la Vallée le 29 Novembre 1958. Il a été ordonné prêtre le 22 Septembre 1991, au sein du diocèse de Jacmel.

Le 8 Avril 2004, il devient, par ordre du pape Jean Paul II, évêque de Fort-Liberté. Il sera transféré au Cayes en Août 2011 et débute

débute la même année un mandat de trois ans à la tête de la Conférence Episcopale.

Le 12 Janvier 2014, le pape François annonce sa création comme cardinal et 10 jours plus tard, il reçoit officiellement le titre de "Cardinal-prêtre de San Giacomo in Augusta".

Correspondance du décanat de la FMSS au Cardinal San Giacomo in Augusta

Port-Au-Prince, le 14 Janvier 2014

A son Eminence
Le Cardinal Chibly Langlois

Eminence,

C'est avec un immense bonheur, mélange de Joie, de fierté, et de gratitude envers le Pape François, que le Décanat de la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé de l'Université Notre-Dame d'Haïti (FMSS/UNDH) a reçu la nouvelle de votre création prochaine au rang de Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, lors du consistoire de février 2014. Ce terme « création » nous interpelle profondément, soulignant par là que cette dignité émane de votre personne, et ne vise pas à pourvoir un poste ou une fonction laissée vacante.

En cette circonstance exceptionnelle, le Décanat de la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé de l'Université Notre-Dame d'Haïti (FMSS/UNDH) s'associe à l'Eglise d'Haïti et au peuple haïtien pour vous présenter ses plus chaleureuses félicitations. Gloire soit rendu à Dieu qui choisit les ouvriers pour sa moisson.

Cet honneur et cette reconnaissance qui vous sont faits, rejaillissent sur l'Eglise toute entière, et en particulier sur la communauté universitaire catholique qui se cherche et qui se construit avec beaucoup de peine. C'est un message d'espoir, une raison d'espérance, pour ne pas dire la certitude que nous sommes dans le cœur de Dieu, et que nous ne sommes pas oubliés. Notre jeunesse universitaire saura apprécier ce choix à sa juste portée.

Et comme l'a si bien recommandé le Pape François, nous prions pour vous et « pour les nouveaux cardinaux, afin que revêtus des vertus et des sentiments du Seigneur Jésus, le Bon Pasteur, vous puissiez aider plus efficacement l'Evêque de Rome dans son service à l'Eglise Universelle. »

Daigne, votre Eminence, agréer l'expression de notre très profond respect !

Création d'un Cardinal

Les voies du Seigneur sont impénétrables... Dans la douleur, dans les larmes, après la nuit la plus noire, peut se lever le matin le plus beau...

Le dimanche 12 janvier 2014, date mémorable pour le peuple haïtien, alors que tout un chacun se rappelait les souvenirs douloureux du tremblement de terre d'il y a 4 ans, une agréable nouvelle a surpris l'Eglise d'Haïti : Mgr Chibly LANGLOIS, Evêque des Cayes, a été créé Cardinal. L'Eglise d'Haïti a désormais à sa tête, un Prince de l'Eglise, un Cardinal.

Créé Cardinal, dit-on ? Une expression qui paraît bien curieuse lorsque le Pape lui-même est élu, les prêtres ordonnés... Cette formule vient toutefois du vieux latin juridique. A l'époque de Cicéron, il était dit de quelqu'un qu'il avait été « créé consul », au sens d'instituer, de nommer, de choisir, d'élire... Aussi, de la même façon qu'à Rome, le peuple et le sénat, qui détenaient ensemble la souveraineté, nommaient (« créaient ») les consuls et tous les magistrats, de même le Pape crée les cardinaux, c'est-à-dire qu'il choisit des hommes qui participeront à sa « souveraineté » sur l'Eglise romaine.

Cette expression signifie par ailleurs que la dignité émane de leur personne en tant qu'« hommes remarquables par leur doctrine, leurs mœurs, leur piété et leur prudence dans la conduite des affaires », et ne vise pas à pourvoir un poste ou une fonction vacante.

Les cardinaux sont créés lors d'un

consistoire qui actuellement se déroule selon le rite introduit à l'occasion du consistoire du 28 juin 1991:

Après le salut liturgique, le pape lit la formule de création et proclame les noms des nouveaux cardinaux. Le premier d'entre eux s'adresse alors au Saint-Père au nom de ses collègues. Puis viennent la liturgie de la Parole, l'homélie papale, la profession de Foi et le serment.

Chaque nouveau cardinal s'approche ensuite du pape et s'agenouille devant lui pour recevoir la barrette (coiffe de forme carrée), puis son titre cardinalice ou sa diaconie (une Eglise de Rome) en signe de participation à la mission pastorale du pape sur l'Urbs (la ville d'entre toutes les villes, i.e Rome)

Le rite prévoit ensuite la remise de la bulle de création des cardinaux, l'assignation du titre ou de la diaconie et l'échange du baiser de paix avec les autres élus et tous les autres membres du collège cardinalice. Le rite se termine par la prière universelle, le Notre Père et la bénédiction finale.

Pendant la chapelle papale qui suit, le pape concélébre avec les nouveaux cardinaux auxquels il remet l'anneau cardinalice, « signe de dignité, de sollicitude pastorale et d'une plus étroite communion avec le Siège de Pierre »

Sources:

The Cardinals of the Holy Roman Church
Code de droit canonique, 1983

LA FOI

Je regarde les gens courir et s'abriter derrière des choses car leur peur les colle à la peau telle une sangsue. Je les vois sourire, pleurer et crier dans une même expression faciale, rire pour masquer leurs souffrances dans un monde si en bouleverse, et pourtant, rares sont ceux qui savent être et vivre dans la confiance, la conviction d'une perfection derrière les vicissitudes. Face à tous ces mots qui se mélangent, s'exhortent et se butent contre mon cerveau, je me réfère à la Parole du Fils de l'Homme quand il dit : « trouverai-je encore la foi sur la terre à mon retour? » Luc 18 :8

La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas, elle est aussi l'une des trois vertus théologiques, ce qui explique que la foi est un don de Dieu. A travers, l'histoire biblique, c'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn, c'est par la foi que Noé sauva sa famille du déluge et plus loin, c'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, le fils unique reçu des promesses de Dieu. (Hébreux 11). Dans l'histoire du monde, c'est par la foi et la persistance dans la voie que toutes les découvertes ont été mises à point, ils ont tous cru qu'il existait derrière la face des choses, une essence.

C'est quoi l'essence des choses que chacun espère dans cette vie? Les jeunes sont éblouis par les feux des projecteurs, croyant que l'essence se trouve dans la gloire, la mode; quelques-uns des gens d'affaires se tuent dans des tasses de café pour gagner un peu plus, croyant qu'ils

se protégeront un peu plus. Selon eux, l'essence se trouverait dans la gloire ; l'un espère en l'autre, croyant que ce dernier est l'essence de sa vie. Il en résulte de plus en plus de névroses, de suicides, de manque d'estime de soi et c'est face à ce problème humain que l'église consacra l'année 2013 comme année de la foi chrétienne, donnant à l'homme une aspiration à se surpasser et à se relever.

Jamais quelqu'un n'a cru en Jésus et s'en est mordu les doigts, il l'a lui-même dit que ceux qui croient en Lui quoiqu'ils ne L'aient point vu sont heureux. Croire en Lui, c'est marcher sans se cogner car on ne tâte pas, c'est avancer avec l'espérance ferme qu'un seul iota ne sera enlevé de notre vie sans qu'Il ne le commande pour nous attirer vers une vie meilleure, c'est pour cela qu'en Jude 3 il nous est fait obligation de combattre pour la foi qui nous a été transmise.

« Parce que tu m'as vu, tu as cru, heureux ceux qui ont cru sans avoir vu » a dit Jésus à Saint Thomas en Jean 20 :29. Ceci est une exhortation à avoir la foi en les choses qu'on ne voit pas ou que l'on voit, dans celles qu'on comprend comme dans celles qu'on ne comprend pas, il suffit qu'elles viennent de Dieu.

La foi est transmise de proche en proche, de parents à enfants, de famille en famille et a plusieurs dimensions compartimentées en messages; il y a de ces messages qui sont transmis et qui ont été écrits (Les Saintes Ecritures), ceux qui sont transmis et qui ne sont pas

écrits (Jean 21,25) et ceux qui ne sont point dits mais que nous recevrons du Saint- Esprit (Jean 16,12-13). C'est ce qui nous amène à comprendre que la foi prend naissance de différentes sources : les Saintes Ecritures qui sont la Bible, la tradition sacrée qui est la tradition ecclésiastique et un moyen qui est le magistère de l'église : enseignement de l'église par le biais de l'Esprit Saint.

Il faut signaler qu'il y a deux types de traditions dans la Bible :

- tradition en Marc 7, 1-8 qui représente les simples coutumes, mœurs etc... que Jésus n'appuyait pas.
- Tradition Sacrée en 2 The 2,15 où Saint Paul nous a demandé de retenir les préceptes qui ont été donnés oralement ou par écrit.

La tradition Sacrée est celle où nous trouvons les préceptes oraux : Assomption de Marie, le chapelet, récitation du Rosaire etc.

La foi est donc reçue par la Parole prêchée par les prédicateurs envoyés de Dieu et entendus par ceux qui obéissent à la bonne nouvelle (Rom 10,14-17). Ainsi, ceux qui croient ont une assurance d'une vie éternelle et ne périront point comme le rapporte Jean 3 : 16.

La grande question à se poser, c'est après avoir entendu, lu, qu'est ce qui est l'essence de sa vie, en qui espère-t-on ? Crois-tu que tu devrais être sauvé du déluge de ce monde qui noie de plus en plus les enfants de Dieu ou continues tu de croire que la mort est la fin de cette vie, donc il faut en abuser ? C'est comme la sélection naturelle, seuls les plus forts, les plus fermes résisteront, c'est la sélection spirituelle, quoi ?

Bien-Aime Jovanny Laila
Etudiante en DCEM 1
Foi et Bible

Quand tu es triste, personne ne remarque tes pleurs...
Quand tu es heureux, personne ne remarque ton sourire...
Quand tu es en colère, personne ne vient chasser tes idées noires...
Mais pète juste une fois...

Un homme se réveille du coma et trouve sa femme à son chevet. Il lui prend la main et dit :
« Chérie, tu as toujours été près de moi. »
« Tu sais, c'est mon rôle de femme. »
« Quand la maison a brûlé, tu étais près de moi. Quand ma mère mourut, tu étais près de moi.
Quand la banque nous a pris la maison, tu étais près de moi. Maintenant que je me réveille du
coma, je constate que...
« Continue, mon amour !!! »
« Je constate que tu me portes malchance. »

Une grosse dame arrive chez le médecin avec sa ravissante fille et dit au praticien :
- Docteur, la gorge est très irritée et le thermomètre indique 38,7.
- Nous allons voir cela, fait le médecin. Déshabillez-vous, mademoiselle.
- Mais ce n'est pas ma fille qui est souffrante, Docteur, c'est moi !
- Oh, pardon ! Alors ouvrez la bouche et faites : Aaah ...